

c'est l'heure des mouches noires  
sur l'ocre du foin en savane  
c'est l'heure de la poussière du chemin bai  
de la lumière qui clignote dans les cascates  
l'heure du seul mouvement que peuvent les  
plantes

le balancement offert par la brise  
l'heure du nuage égaré qui tire un moment le  
rideau

l'heure du silence menteur  
distillant l'illusion de la paix  
c'est l'été  
simple et sauvage

le ciel  
sur la crête se fait immense  
moutonneuse béance  
échevelée  
éméchée  
l'horizon  
se regarde de haut  
et  
pendant que l'Occident n'en finit pas de finir  
la réaction chimique qui m'a donné naissance  
poursuit son chemin vers sa fin  
le ruisseau glougloute  
et les nuages roulent sous le vent dans un  
continuum différent

l'air est moite  
chauffé comme bouilloire par des éclats de  
soleil entre des nuages taupés  
à dix mètres devant moi  
il tombe de l'arc-en-ciel  
sans un souffle  
de grosses gouttes  
comme les montres molles de Dali  
eau air terre lumière  
bouillon de sorcière  
rien n'est jamais franc dans cet ici qui toujours  
devient

allô !  
à l'eau le ciel ?  
ah ! l'odyssée des nuages  
talonnés par les chiens de l'orage  
la chasse à courre des volutes

sur quel hameau  
sur quel cottage  
verseras-tu ton fiel?  
ô Belzébuth !

cataclysmique  
l'orage  
seulement pour les humains  
les plantes des friches ont déjà levé la tête  
vers le soleil qui s'exfiltre  
pour la berce et le pâturin  
Il ne s'est rien passé  
nous ne faisons que glisser sur l'immuable  
sur l'innocence  
sur le sans émotion  
sur le différencié qui ne le sait pas  
et nous y resterons à jamais étrangers

j'aurais voulu vieillir tranquille  
dans un endroit retiré  
mais  
j'entends quand même au loin la rumeur ténue  
de l'homme  
comme un voile sur le silence  
juste assez pour occuper l'oreille  
juste de quoi nier le vide  
et ça remplit la tête tout doucement  
comme un goutte à goutte  
comme un acouphène  
heureusement que le bruit du vent  
le masque  
parfois

Je n'ai qu'un cycle de saisons  
Pendant que la forêt  
Chaque année  
Mue et se renouvelle  
Je suis comme les fleurs à repiquer  
Je ne vis  
Qu'une seule fois